

LETTER NUMBER 411

1 1848-12-18
2 Monsieur le Supérieur de l'Institution des Joséphites a Tirlemont
3 Ecrit à Mr Bonaventure

Loués st. J. M. J.

Monsieur le Supérieur

S'il suffisait de se dire victime de préventions, pour obtenir tout ce que l'on souhaite, il n'y aurait plus ni moyen de diriger une communauté religieuse, ni possibilité d'y faire régner la soumission volontaire source des mérites spirituels qu'on va chercher au couvent. Mr (###) moins qu'aucun autre de nos Religieux, a le droit de suspecter nos sentiments à son égard. Je déclare donc que ces jugements téméraires n'obtiendront plus rien chez moi. Leur injustice me permet, ou plutôt elle me fait une loi de ne plus abaisser le pouvoir jusqu'aux exigences des imparfaits, mais de prouver que la confiance et les distinctions, s'il doit y en avoir, seront pour les sujets soumis, humbles, et qui cherchent à soulager le fardeau des Supérieurs par un concours loyal, religieux et durable. Je n'accorde donc aucun privilège ni à Mr (###), ni à aucun autre Religieux de votre maison. J'exige même que vous vous accomodiez dignement, et que vous vous conformiez religieusement à toutes les dispositions prises, depuis quelques années, relativement aux sorties, aux visites, aux correspondances des Religieux, et aux mesures de précaution qui ont été prescrites sur vos rapports avec les étrangers, non seulement dans l'intérieur de nos couvents, mais aussi à l'extérieur; et dans les endroits où nous avons des couvents, nos Religieux s'y conformeront aux avis des Supérieurs de ces couvents, quelle que soit la maison à laquelle appartiennent ces Religieux, et quelle que soit la commission dont ils seraient chargés par leur Supérieur particulier respectif.

Du reste je n'entends pas modifier des recommandations spéciales que pourrait vous avoir faites, le rév. Père Supérieur. J'ai parlé en thèse générale, et c'est ainsi que je souhaite que vous m'interprétiez, mon cher fils; c'est le bien des âmes, l'honneur de l'Institut, et l'exaltation de la vertu que j'entends procurer en vous exprimant franchement mes déterminations très-positives dans la marche que je suivrai et que je recommande aussi au rév. Père Supérieur.

Je prie le Seigneur de vous donner l'intelligence de sa Ste et adorable volonté.

Votre Père dévoué en J. C.

Gand 18 déc. 1848

C. G. Van Crombrugghe

J'ai vu par hasard, Mr (###). J'en ai appris qu'il compte vous payer, au mois prochain.

18 December 1848

To the Superior of the Josephite Institution at Tirlemont.

Written to Mr Bonaventure

Praised be Jesus, Mary and Joseph

Dear Superior,

If it were sufficient to say that one was the victim of prejudice in order to obtain everything one wished for, there would no longer be any way of running a religious community nor any hope of establishing that supremacy of voluntary submission, source of spiritual merit, which one would hope to see in a Convent. Mr (###) has less reason than any of our religious to suspect our feelings towards him. I declare that these rash outbursts will achieve nothing with me. Their injustice permits me, or rather they make it imperative for me, no longer to allow power to respond to the demands of the imperfect, but rather to show that trust and distinctions, if there have to be any, will be made towards submissive and humble subjects; those who seek to lighten their Superiors' burdens with a loyal, religious and lasting acceptance. I therefore do not allow any privilege to Mr (###) nor to any other Religious of your house. I also insist that you conform absolutely to all that has been laid down for some years concerning going out and visits, and the Religious' correspondence; and also to the precautionary measures laid down for relations with strangers, not only inside our Convents but also outside. In those places where we have Convents, our Religious will conform to the local Superior's wishes whichever house they may belong to and whatever job they may have been charged with by their respective Superior.

As for the rest I have no intention of modifying any special recommendations that the Reverend Father Superior might have made. I am speaking in broad terms, and it is thus that I wish to be understood, my dear son: it is the good of souls, the honour of the Institute and the exaltation of virtue that I wish to obtain, by explaining quite frankly to you my very strong determination in the path I intend to follow, and recommend to the Reverend Father Superior to follow.

I pray that the Lord will give you an understanding of his holy and loveable will.
Your devoted Father in Jesus Christ,
Ghent 18 December 1848.
C.G. Van Crombrughe
Quite by chance I saw Mr (###). I learned that he intends to pay you next month.